

Gestion de l'intimité et affichage d'un territoire sentimental entre adolescents sur Internet

Claire Balleys

GESTION DE L'INTIMITÉ ET PRESTIGE ADOLESCENT

À l'entrée dans l'adolescence, l'un des défis majeurs auquel l'individu est confronté est d'opérer une double distinction : vis-à-vis des « petits » et vis-à-vis des « vieux » (de Singly, 2006). Le principal souci du jeune adolescent est de « faire grand » (Metton-Gayon, 2009), c'est-à-dire de se distancier du monde des enfants sans pour autant pénétrer encore celui des adultes. Ce mouvement d'émancipation se réalise prioritairement à travers la capacité à tisser des liens forts – c'est-à-dire intimes et exclusifs – avec ses pairs (Balleys, 2015). Ainsi, savoir construire et entretenir des liens d'amitié et d'amour entre pairs constitue à la fois une preuve de maturité et le gage d'un statut social élevé dans l'entre-soi adolescent. Ces liens forts représentent la clef de voûte des processus de négociation du prestige entre adolescents, et sont également porteurs d'enjeux identitaires importants. Que ce soit au sein de l'enceinte scolaire ou par le biais des médias sociaux, l'activité sociale principale des adolescents est de gérer collectivement les liens sociaux tissés entre eux (Balleys, 2015). Savoir « qui pense quoi de qui », « qui est le (la) meilleur(e) ami(e) de qui », « qui est amoureux de qui », « qui a rompu avec qui » représente un véritable enjeu statutaire, puisque l'actualité relationnelle et sentimentale du réseau de pairs traduit les degrés d'affinité et de proximité des individus entre eux. Encore faut-il avoir la compétence de valoriser socialement cette connaissance de la vie privée de ses camarades, et surtout sa propre implication relationnelle. La valeur et l'authenticité d'une amitié, la composition d'une bande, le « sérieux » d'un couple seront ainsi évalués socialement par les pairs en fonction de la capacité des personnes impliquées à faire la démonstration de l'intimité qu'elles partagent.

La notion d'intimité mobilisée ici est corrélée à la notion d'exclusivité (du lien social). Elle délimite les contours à la fois d'une subjectivité individuelle (Ricœur, 1988) et de la dimension dialogique et relationnelle de cette intériorité : « Par extension, on considère couramment comme "intimes" les

relations dans lesquelles on est amené à mettre en mots son intimité pour la partager avec d'autres, le plus souvent des proches, mais pas nécessairement. » (Latzko-Toth, Pastinelli, 2013, p. 156.) Ainsi, ce qu'un adolescent partage exclusivement avec les uns devient un facteur de prestige pour les élus, de jalousie (Simmel, 2009, p. 42) et d'exclusion pour les autres. Le lien intime, amical ou amoureux, représente une ressource symbolique (Balleys, Coll, 2015) qu'il est socialement nécessaire de posséder et de faire valoir, de sorte que le réseau de pairs puisse en prendre connaissance et en légitimer la valeur. Par conséquent, ceux qui sont dépourvus de cette ressource sont considérés comme des individus « par défaut » (Castel, 2009), incapables de participer au grand « marché d'échanges des intimités » (Sennett, 1979, p. 19) qui constitue la sociabilité adolescente aujourd'hui.

Nous allons problématiser ici la corrélation qui existe entre les processus de valorisation de soi opérés à travers celle des liens intimes entre pairs adolescents, les processus de territorialisation du capital symbolique ainsi constitué puis valorisé en ligne, et les processus de dévalorisation de ceux qui sont désignés comme étant des « sans-ami », soit parce qu'ils ne possèdent pas les ressources de sociabilité jugées suffisantes, soit parce qu'ils sont considérés comme des menaces vis-à-vis de ce territoire intime.

Les résultats présentés dans ce texte sont issus d'un terrain ethnographique effectué sur le site du réseau social Facebook entre août 2012 et février 2014. Les profils observés étaient administrés par des adolescents masculins et féminins âgés de 14 à 17 ans, selon les indications données dans les profils. L'objectif méthodologique a été l'immersion dans l'univers de sociabilité médiatisée juvénile, et non un suivi individualisé. Par conséquent, nous nous sommes tenus à un dispositif d'observation pure (Gold, 2003) et aucune donnée n'a été demandée aux adolescents enquêtés. Quatre heures de présence hebdomadaire ont ainsi été effectuées pendant cette période de dix-huit mois, et il a été procédé à des captures d'écran lorsque les échanges impliquaient une négociation de l'intimité entre pairs.

LE LIEN INTIME COMME RESSOURCE SYMBOLIQUE

Ce que Philippe Juhem a montré en ce qui concerne les relations amoureuses des adolescents est également vrai des relations amicales : « Nouer une relation de flirt est, pour le lycéen, un moyen d'exprimer et de manifester sa position sociale : mieux il sera considéré par ses pairs, plus il aura de chances de sortir avec les partenaires les plus enviables, mais plus les ressources de ses partenaires seront élevées et plus la considération de ses camarades sera grande. » (1995, p. 31.) De fait, les enjeux hiérarchiques observés sur la scène de sociabilité directe du lycée investi en 1995 par Philippe Juhem avaient déjà une connotation fortement marchande. Les logiques relatées par l'auteur font écho à ce que Richard Sennett nommait

à la fin des années 1970 « le marché d'échange des intimités » (1979, p. 19), caractéristique de la gestion de la vie privée dans les sociétés occidentales contemporaines. Par conséquent, les mouvements de rationalisation et de hiérarchisation du lien social repérables à travers les modes d'expression relationnelle des adolescents sur les médias sociaux ne sont pas, ou pas uniquement, imputables aux effets des outils numériques en tant que tels. Ils s'inscrivent dans la continuité de nouvelles logiques sentimentales que la sociologue Eva Illouz a qualifiées de « capitalistes » : « Dans la culture du capitalisme émotionnel, les émotions sont devenues des entités évaluables, examinables, discutables, quantifiables et commercialisables. » (Illouz, 2006, p. 193.) Cependant, si les dispositifs de présentation de soi que les médias sociaux entérinent s'inscrivent dans une évolution sociale qui les précède, corrélée notamment à la socialisation à l'individualisme, il n'empêche que ces nouveaux supports de l'intimité créent, ou fixent, des modes de gestion identitaire inédits et parfaitement en adéquation avec ces nouvelles logiques. Ce que Fabien Granjon a défini comme processus d'« autoréification » (Granjon, 2011) s'observe, au moment de l'adolescence, davantage comme un processus de réification des liens sociaux et de l'intimité qui en découle. Ainsi, sur le modèle de « l'aparté à la cantonade » (Cardon, 2009), les adolescents n'ont de cesse de matérialiser en ligne l'existence, l'authenticité et l'exclusivité des liens qui les unissent les uns aux autres : « Cette communication privée-publique leur permet de susciter, chez le destinataire et chez tous ceux qui en sont les spectateurs, toutes sortes de réactions (trouble, gêne, moquerie, agacement, fierté, reconnaissance...), qui reproduisent en les amplifiant les formes vives des relations de groupes. L'affichage de ses communications interpersonnelles devient ainsi une des modalités de l'expression de soi. » (*Ibid.*, p. 65.) Nous postulons que « l'affichage de ses communications interpersonnelles » vise essentiellement un affichage du lien social et, plus spécifiquement, de l'intimité en tant que ressource symbolique. En effet, avoir une vie privée à valoriser socialement en ligne et hors ligne constitue une norme sociale. L'individu a le droit de choisir ses amis et ses amours, mais il ne peut pas choisir de ne pas en avoir (ou de ne pas montrer qu'il en a), sous peine d'être socialement stigmatisé.

OFFICIALIZER ET AUTHENTIFIER LE LIEN SOCIAL

Sur les sites des réseaux sociaux tels que Facebook, les adolescents n'ont de cesse de témoigner des liens qui les unissent les uns aux autres. Cette « fonction de témoignage » (Lachance, 2013) est également présente dans d'autres pratiques de sociabilité médiatisées, telles que la publication ou le partage de photographies sur des applications comme Instagram ou WhatsApp. L'acte engagé dans le fait, par exemple, de se laisser prendre en photo par un ami proche ou un partenaire amoureux doit être compris

comme une preuve de confiance voire une injonction à prouver sa confiance : « [...] la photo ou la vidéo vont de soi, car tenir une position contraire, c'est-à-dire refuser de se laisser photographier ou filmer, symbolise précisément un manque de confiance dans l'autre. Il s'agit d'un don de soi, de sa réputation, essentielle parfois aux yeux de jeunes comme signe d'engagement envers l'autre. » (*Ibid.*, p. 171.) Il existe donc de nouvelles normes sociales de mise en scène médiatisée du lien social, qu'il soit amical ou amoureux. Ainsi, dès la formation d'un nouveau couple, celui-ci doit être visible médiatiquement afin d'annoncer officiellement aux différents réseaux de pairs l'union récemment formée, qui peut être entérinée par différentes pratiques : au moins par la simple modification de son statut personnel, de « célibataire » à « en couple », le plus fréquemment par la publication d'une photographie du couple s'embrassant. Dans les deux cas, les réactions des pairs ne se font pas attendre et prennent une tournure très formelle. Il s'agit invariablement de souhaiter au jeune couple « tout le bonheur possible » et de valider ce faisant le choix respectif des partenaires : « Vous êtes magnifiques ! » Le site du réseau social Facebook constitue un espace de présentation de soi et du lien social hautement conventionnel, qui répond à des règles strictes que le collectif se charge de faire respecter. Les commentaires les plus fréquents sont des formules de politesse que l'on énonce avec le même type d'automatisme que lorsque l'on dit « bonjour » et « ça va ? » à une connaissance croisée dans la rue. En effet, lorsqu'un couple s'affiche sur Facebook, il est socialement attendu de ses deux membres qu'ils remercient leurs camarades pour les marques de reconnaissance dont ces derniers les gratifient :

Extrait 1.



Dans l'extrait 1, on constate que le garçon ainsi félicité et encouragé dans sa capacité à « être en couple » remercie chaque camarade lui ayant posté un commentaire bienveillant. Nous sommes bien ici dans un contexte d'échange de politesses et de conventions liées à la reconnaissance du couple, en tant qu'entité prestigieuse et instance de légitimation sociale.

Le même type de processus s'observe dans la gestion des relations amicales. Par exemple, la « meilleure amie » d'une adolescente s'attend à occuper une place de choix dans les contenus que cette dernière réalise et échange médiatiquement. Un très grand nombre de « déclarations d'amitié » sont ainsi publiées quotidiennement sur Facebook, majoritairement entre filles, parfois entre un garçon et une fille et beaucoup plus rarement entre garçons (Balleys, 2015). Les filles veillent entre elles au respect d'un devoir réciproque de témoignage constant du lien. Sur Facebook, il est socialement nécessaire de consacrer des statuts à sa meilleure amie, de poster des photographies d'elle, de lui écrire de longs commentaires personnalisés et bien sûr de « liker » régulièrement ses publications, c'est-à-dire de cliquer sur le bouton « j'aime » qui y est accolé. Beaucoup de pages de communautés Facebook sont ainsi dédiées à l'amitié entre filles et servent de scènes de témoignages mutuels sur lesquelles les jeunes filles sont invitées à « taguer » leur meilleure amie, c'est-à-dire à rédiger un commentaire personnalisé sur elle, avec insertion de son identifiant Facebook¹.

Savoir construire et entretenir des liens d'amitié et d'amour entre pairs constitue à la fois une preuve de maturité et le gage d'un statut social élevé dans l'entre-soi adolescent.

La majorité des statuts publiés par des adolescents sur Facebook ont pour objets et comme sujets les amis proches, leurs auteurs multipliant les petits signes du lien, dans un objectif de réassurance réciproque. Pour consacrer encore la force et l'authenticité de ces liens sociaux ainsi célébrés, les adolescents utilisent souvent la fonction d'« identification » décrite plus haut, afin de créer des listes de leurs amis et de rendre ces listes accessibles aux différents membres de leur réseau. Ces processus de distinction permettent aux adolescents de signifier à leurs amis proches leur statut particulier (Schneider, 2013) mais aussi de soumettre ces liens à l'approbation du groupe de pairs (Delaunay-Téterel, 2010).

EXPRIMER, NÉGOCIER ET DÉFENDRE UN TERRITOIRE SENTIMENTAL

Les médias sociaux constituent aujourd'hui les supports de processus d'individualisation des liens (Delaunay-Téterel, 2010) et, par conséquent, des supports de l'exclusion collective de ceux qui ne participent pas à ces processus.

1. Ce qui a pour effet de créer un lien renvoyant à son profil.

En effet, si le prestige d'un adolescent se mesure à l'aune de l'importance de son capital symbolique constitué de liens forts, le bas de l'échelle hiérarchique adolescente est composé de ceux qui ne possèdent pas ces ressources. Les relations amoureuses étant encore relativement rares au sein de la population des 12-16 ans, leur absence n'est pas le premier facteur d'exclusion sociale. Être en couple est fortement valorisé mais n'est pas indispensable pour jouir de la considération de ses pairs (Balleys, Coll, 2015). Ne pas avoir d'ami est autrement plus stigmatisant. Les adolescents désignés comme étant des « sans-ami » représentent la figure par excel-

lence de la déviance au moment de l'entrée dans l'adolescence (Balleys, 2015). Or, nous allons montrer ici que cette « insulte » n'est pas (uniquement) mobilisée pour stigmatiser ceux qui ne parviennent pas à s'intégrer à la sociabilité juvénile, mais aussi et surtout pour contrer la création de nouveaux liens qui sont perçus comme menaçants pour le maintien des amitiés antérieures. Le capital de liens intimes entre pairs étant le premier pourvoyeur de prestige social à l'adolescence, la crainte de perdre ses amis ou de se les faire « piquer » est omniprésente sur

Le capital de liens intimes entre pairs étant le premier pourvoyeur de prestige social à l'adolescence, la crainte de perdre ses amis ou de se les faire « piquer » est omniprésente sur Facebook. Les filles en particulier expriment un besoin d'exclusivité de l'intimité partagée avec leurs amis, masculins et féminins.

Facebook. Les filles en particulier expriment un besoin d'exclusivité de l'intimité partagée avec leurs amis, masculins et féminins. La rivalité entre filles est forte et très exposée sur Internet, que ce soit vis-à-vis de l'intimité amicale ou de l'intimité amoureuse. Les statuts féminins invoquant une forme de territoire sentimental sont ainsi très fréquents. Par exemple, lorsque Maya (16 ans) commence à sortir avec Juan, elle poste une photographie du garçon sur Facebook, accompagnée du statut suivant :

« Lui tu le touche t est mort c est mon homme et il est à moi et à personne d'autre sache le mnt c est mon amour je t'aime bébé te le plus beau i love you². »

Le message n'est donc pas ici adressé prioritairement au nouveau petit ami, mais bien aux rivales potentielles qui sont explicitement averties du risque de représailles en cas de tentative d'intrusion dans le territoire sentimental ainsi constitué.

Des sentiments de trahison et d'abandon sont souvent exprimés sur Facebook vis-à-vis d'une amie ou d'un ami que l'adolescente a l'impression de voir s'éloigner. La figure de la rivale est là aussi évoquée, comme si les liens d'amitié, pour être légitimement intimes, devaient être exclusifs.

2. « Lui tu le touches t'es mort, c'est mon homme et il est à moi et à personne d'autre, saches-le maintenant, c'est mon amour, je t'aime bébé, t'es le plus beau, I love you. »

« Tu ma mentis et tu ma cacher la veriter j arrive pas a croire que tu aie fais ca pff tu me degoutte ben t approche plus de moi et va vers ta "meilleur ami" !!!!!!! </33»

Lorsque Luana, 15 ans, poste ce statut, elle déclare publiquement sa déception vis-à-vis d'une camarade qui lui aurait préféré une autre dans le rôle de « meilleure amie ». Ce statut a pour objectif, et pour effet, d'annoncer la rupture amicale au collectif des pairs et de provoquer sa réaction. Dans le cas présent, celle-ci ne se fera pas attendre puisqu'en trois jours, quatre filles vont poster des commentaires cherchant à en savoir plus, et surtout à connaître l'identité de la jeune fille ainsi incriminée :

Extrait 2.



Les camarades de Luana expriment leur étonnement mais aussi et surtout leur besoin de savoir qui est la personne visée, en d'autres termes celui d'être mises dans la confiance. En demandant à Luana de se retrouver en « D.l », elles lui proposent de passer dans les coulisses de Facebook, à savoir l'espace de discussion instantanée. La négociation de cette faveur engage un enjeu essentiel : faire partie de celles qui auront accès à la totalité de l'information. Partager ce secret signifie posséder un savoir réservé à quelques-uns et donc enviable. Il est faux de dire que les adolescents ne se soucient pas de leur vie privée depuis l'avènement des médias sociaux, comme le suggèrent parfois les médias ou plus généralement le sens commun. Les adolescents négocient au contraire finement la mise en scène et la valorisation de leur vie privée en ligne, puisqu'il s'agit là d'une importante ressource symbolique (Balleys, Coll, 2015). Ce qui nous intéresse spécifiquement ici est de saisir la corrélation existant entre cet exercice de gestion et de valorisation de l'intimité et la création d'un territoire sentimental dont les médias sociaux constituent un support inédit et terriblement efficace.

3. « Tu m'as menti et tu m'as caché la vérité, je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça, pff tu me dégoutes, ben ne t'approche plus de moi et vas vers ta "meilleure amie" !!!!! [Signe symbolisant un cœur brisé.] »

AFFICHER PUBLIQUEMENT LE CAPITAL... ET LE DÉFAUT DE CAPITAL

Les nouvelles modalités d'affichage public des intimités et des inimitiés sur les sites des réseaux sociaux nourrissent des mécanismes de gestion collective du lien social entre pairs adolescents, notamment par le prisme de ce que les adolescents nomment l'« affiche ». Ce terme désigne une pratique visant à faire en sorte qu'un camarade se « paye la honte » publiquement. Un des moyens fréquemment utilisés par les adolescents est la capture d'écran d'appareils numériques tels que les I Pod ou smartphones. Il s'agit de prendre en photo le contenu visuel et/ou textuel de l'écran. La situation la plus courante est de photographier les échanges d'une conversation privée qui a lieu sur une application de partage et de les sortir de leur contexte restreint pour les publier sur Facebook. Un garçon fait par exemple une proposition de rencontre sexuelle à une jeune fille par texto, qui va être capturée par cette dernière et postée sur Facebook, avec une légende désobligeante soulignant l'inadéquation de cette demande. Les membres du réseau Facebook de l'adolescente, ainsi que ceux du garçon (si elle l'a identifié formellement), vont dès lors devenir les témoins de cette requête et vont pouvoir la commenter publiquement.

Le troisième extrait de données concerne un enjeu identitaire et relationnel extrêmement sensible entre adolescentes : l'amitié féminine. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les jeunes filles entretiennent souvent entre elles des liens d'amitié très exclusifs (Balley, 2015) et de nombreux conflits naissent du sentiment, ou simplement de la crainte, d'être délaissées voire abandonnées par leurs amis proches. L'expression consacrée pour décrire les tentatives des unes de « piquer » les amis des autres est sans équivoque : « Sucrer les amis. » Cette expression ne désigne pas l'acte sexuel de la fellation, mais bien l'acte de « prendre les amis » d'une adolescente, littéralement au sens de les aspirer.

Dans cet extrait, publié sur le mur Facebook d'une adolescente que nous appellerons Noémie (15 ans), une dispute éclate en ligne entre cette dernière et une camarade d'école, que nous appellerons Sandra (15 ans). Le contenu de cet échange a fait l'objet d'une capture puis d'une publication. À noter que cet échange de commentaires a eu lieu sur le mur Facebook d'une tierce personne, une jeune fille que Noémie considère comme une amie très proche et que nous appellerons Myriam (15 ans). Noémie a donc pris en photographie le fil des commentaires du profil de Myriam, afin de le transposer sur son propre mur Facebook et de le commenter. Cette pratique a pour objectif et pour effet, notamment, de mettre en exergue une publication qui, autrement, aurait eu peu d'impact car peu d'audience. Comme nous le verrons, elle a permis également à Noémie de s'approprier les propos tenus sur un autre mur Facebook que le sien, et ce faisant de leur donner une nouvelle résonance (et une nouvelle audience, plus large) :

Extrait 3.



Nous allons analyser successivement le contenu situé à gauche de la publication, qui représente la trame du conflit, puis le contenu de droite où apparaît la publication du statut relatif à la capture, ainsi que les réactions des pairs, qui jouent ici un rôle de public-témoin. La scène du litige s'ouvre sur le fil de discussion de la page de gauche, avec le commentaire de Noémie qui reproche à Sandra son attitude vis-à-vis de ce qu'elle interprète être une tentative de lui « sucer » Myriam : « Vas-y, si t'as plus de pote arrête de sucer les miens ok⁴ ? » Elle fait ici référence au commentaire posté par Sandra en amont, dans lequel celle-ci complimente Myriam, lui disant qu'elle est « magnifique », accompagnant son propos d'un petit cœur et d'un émoticône aux yeux en forme d'étoile, symbole d'admiration. À la suite de cette intervention de Noémie, Sandra va se défendre en indiquant qu'elle connaissait Myriam avant de la connaître, et qu'elles se sont récemment « juste rapprochées ». Noémie réagit alors très violemment en traitant Sandra de « perdue », c'est-à-dire de personne n'ayant « pas d'ami » et étant par conséquent obligée de s'adresser aux amis des autres :

4. Ici l'auteure a pris le parti de restituer les extraits en français grammaticalement correct, par souci de bonne compréhension pour le lecteur, les versions originales étant lisibles dans les captures d'écran.

« Ah vas-y t'as pas d'ami alors parle pas aux miens, va parler à tes amies non ?!
Ah merde j'ai oublié t'as pas de pote t'es une perdue. »

La conversation ainsi « capturée » puis transposée par Noémie sur son propre mur Facebook constitue donc la sélection d'un échange plus long, qui impliquait au départ uniquement Myriam et Sandra. Noémie s'est en quelque sorte interposée dans la conversation – un échange conventionnel de compliments entre filles –, afin de rappeler Sandra à l'ordre. Cette intervention indique qu'elle perçoit l'attitude de Sandra comme une menace vis-à-vis de l'exclusivité du lien partagé avec Myriam. Si le témoignage d'affection n'est plus exclusif, c'est la teneur et la valeur de l'intimité qui sont ébranlées. La rixe prend vraisemblablement racine dans un contexte qui ne

nous est pas restitué, impliquant des événements antérieurs, ayant probablement déjà contrarié Noémie. Facebook devient ainsi la plateforme de la matérialisation puis de la mise en scène publique du conflit.

Considérons maintenant le contenu de la page de droite de cet extrait. Il s'agit d'abord d'un statut Facebook « sans pote trop une perdue » qui vise à disqualifier Sandra et dont la capture d'écran sert d'illustration, mais aussi d'attestation. Ainsi Noémie ne se contente pas d'intervenir dans la conversation entre Myriam et Sandra sur le mur de

Si les garçons sont soumis au même impératif de possession et de valorisation d'un capital symbolique constitué de liens forts, ils sont également soumis, de manière conjointe et assez contradictoire, à un impératif de distanciation et de légèreté vis-à-vis des enjeux relationnels et sentimentaux.

Myriam, mais agit dans le sens d'un processus d'étiquetage (Becker, 1985) public de Sandra comme une « perdue », c'est-à-dire une « sans ami ». En effet, Noémie joint à sa déclaration une liste de ses propres amis, en les identifiant, c'est-à-dire en créant des liens vers leurs profils Facebook respectifs. Ce faisant, elle objective son propre capital symbolique et renforce la légitimité de son propos. Contrairement à Sandra qui n'aurait « pas d'ami », Noémie en a et elle le prouve, en invoquant et en matérialisant le soutien amical dont elle peut se targuer. Ce procédé permet d'authentifier son propos et laisse peu de marge de manœuvre à Sandra, qui est placée en quelque sorte face à un « bloc » de profils Facebook lui faisant front, même si, et c'est important de le signaler, les personnes dont les identifiants ont été ajoutés dans le statut de Noémie n'ont pas choisi d'être pris à partie de la sorte.

Cet exemple articule deux enjeux fondamentaux de la sociabilité adolescente, dont l'un concerne davantage les filles : premièrement, la nécessité de faire valoir un capital social composé d'amis proches et de partenaires amoureux, qui est transversal aux deux sexes ; deuxièmement, la nécessité de préserver une sorte de territoire sentimental formé d'amis intimes avec lesquels on entretient des rapports exclusifs, ce qui constitue une

caractéristique davantage féminine de la gestion de l'intimité et du lien. De manière générale, il faut ajouter que, dans cette tranche d'âge, les usages de Facebook visant à orchestrer les liens sociaux entre pairs sont investis davantage par les filles que par les garçons.

CONCLUSION

Pourquoi les filles, plus que les garçons, s'emploient-elles à construire, à afficher et à défendre un territoire sentimental, notamment à travers leurs usages numériques ? L'hypothèse est que les filles sont, aujourd'hui encore, davantage socialisées à se définir comme des êtres sociables, qui se réalisent à travers le lien intime. Si les garçons sont soumis au même impératif de possession et de valorisation d'un capital symbolique constitué de liens forts, ils sont également soumis, de manière conjointe et assez contradictoire, à un impératif de distanciation et de légèreté vis-à-vis des enjeux relationnels et sentimentaux.

L'exposition de soi qui prend acte dans les pratiques de sociabilité adolescente médiatisée est prioritairement une exposition du lien social, ou en d'autres termes d'un capital symbolique constitué de liens intimes. L'importance de ce capital doit être à la fois quantitative et qualitative (Balleys, 2015), c'est-à-dire que le nombre d'amis ou de conquêtes amoureuses que peut faire valoir un individu ne suffit pas, mais doit être complété par la preuve de l'authenticité et de l'exclusivité des liens ainsi tissés. Un désir d'exclusivité est par conséquent étroitement corrélé au désir d'intimité, ce que l'on partage avec les uns étant sans cesse menacé par l'intimité potentiellement créée par les autres.

S'il n'est pas nouveau que certains collégiens fassent l'objet de moqueries ou de mises au ban au sein de l'enceinte scolaire, les médias sociaux offrent des supports particulièrement efficaces aux mécanismes de la stigmatisation sociale. Les fonctionnalités offertes par les sites de réseaux sociaux tels que Facebook⁵, notamment la pratique d'indexation des amis, peuvent être utilisées pour épingler une personne de manière relativement inédite, et ce en raison de trois caractéristiques de ces outils : la réification du capital symbolique constitué de liens forts, et par conséquent la réification de l'absence ou de la faiblesse de capital ; la visibilité des processus d'inclusion et d'exclusion sociale, accessibles à un public de spectateurs-acteurs formé par les différents réseaux d'amis Facebook ; la permanence de ces processus, qui prennent acte dans un espace-temps aux contours flous et élastiques.

5. À noter que d'autres médias sociaux, par exemple Instagram, possèdent également cette fonctionnalité.

La désignation des « sans ami » constitue l'acte d'objectivation par excellence des mécanismes de l'exclusion sociale, la figure du « perdu » incarnant un personnage errant dans une sociabilité adolescente où il est dépourvu de lien, donc de repère. Que cette stigmatisation se rapporte à une réalité ou non importe peu. Les « sans-ami » le sont ou le deviennent à la suite de ces processus d'étiquetage arbitraire.

■ BIBLIOGRAPHIE

BALLEYS C., *Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne (Suisse), 2015.

BALLEYS C., COLL S., « La mise en scène de la vie privée en ligne par les adolescents », *RESET. Recherches en sciences sociales sur Internet* [en ligne], n° 4, 2015.

BECKER H., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Métailié, Paris, 1985 [1963].

CARDON C., « L'identité comme stratégie relationnelle », *Hermès*, n° 53, 2009/1, p. 61-66.

CASTEL R., *La montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*, Le Seuil, Paris, 2009.

DELAUNAY-TÉTEREL L., « L'affichage public des amitiés. Le blog au lycée », *Ethnologie française*, vol. XL, 2010/1, p. 115-122.

GOLD R. I., « Jeux de rôle sur le terrain : observation et participation dans l'enquête sociologique », in CEFAÏ D. (dir.), *L'enquête de terrain*, La Découverte, Paris, 2003.

GRANJON F., « Amitiés 2.0. Le lien social sur les sites de réseaux sociaux », *Hermès*, n° 59, 2011/1, p. 99-104.

ILLOUZ E., *Les sentiments du capitalisme*, Le Seuil, Paris, 2006.

JUHEM PH., « Les relations amoureuses des lycéens », *Sociétés contemporaines*, n° 21, 1995/1, p. 29-42.

LACHANCE J., *Photos d'ados. À l'ère du numérique*, Presses de l'Université Laval, 2013.

LATZKO-TOTH G., PASTINELLI M., « Par-delà la dichotomie public/privé : la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques », *Tic&société*, n° 2, vol. VII, 2013, p. 149-175.

METTON-GAYON C., *Les adolescents, leur téléphone et Internet. "Tu viens sur MSN ?" »*, L'Harmattan/INJEP, coll. « Débats Jeunesses », Paris, 2009.

RICŒUR P., *Philosophie de la volonté, t. 2. Finitude et culpabilité*, Aubier, Paris, 1988.

SCHNEIDER E., « Indexer et classer sur Facebook : contraintes et ressources des adolescents pour expérimenter le lien social », *Hermès*, n° 66-2, 2013/2, p. 230-236.

SENNETT R., *Les tyrannies de l'intimité*, Le Seuil, Paris, 1979.

SIMMEL G., *Secret et sociétés secrètes*, Circé, Paris, 2009 [1^{re} éd. 1906].

SINGLY F. DE, *Les adonaissants*, Armand Colin, Paris, 2006.

■ L'AUTEURE

Claire Balleys

Claire.balleys@ucs.inrs.ca

Chercheuse postdoctorale, Observatoire Jeunes et société, INRS, Québec (Canada).

Thèmes de recherche : adolescence ; sociabilité ; lien social ; intimité ; médias sociaux ; genre ; sexualité ; Internet.

A notamment publié

BALLEYS C., *Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne (Suisse), 2015.

BALLEYS C., « Dynamiques d'inclusion et d'exclusion dans la gestion du capital social entre pairs adolescents sur Facebook », *Jeunes et médias, les cahiers francophones de l'éducation aux médias*, n° 7, 2015, p. 131-144.

BALLEYS C., COLL S., « La mise en scène de la vie privée en ligne par les adolescents », *RESET. Recherches en sciences sociales sur Internet [en ligne]*, n° 4, 2015.